

GAURDON

" Une part de l'usure de ses mains provenait de la caresse d'une seule femme «



Petite Nouvelle.

L'Écrit de l'Oral.

Tous les personnages qui batifolent dans ce roman sont fictifs, un pur délire de l'auteur. Si quelqu'un se reconnaissait malgré tout qu'il s'inquiète, il est peut être lui aussi dématérialisé.

©Gaurdon skizo frénétick bande 2016

Une jeune poétesse m'a confié cette phrase à immiscée
dans un texte.

" Une part de l'usure de ses mains provenait
de la caresse d'une seule femme."

E. S.

C'est une étrange force de la nature, certain diraient une bête. La tête un peu prognathe. Avoisinant le mètre quatre vingt douze. Des bras démesurés avec, au bout, des pognes à décoiffer les nuages. Quand tu lui tends la main, tu as l'impression d'enfiler des gants.

Il traîne lentement sa massive silhouette, chaussée d'énormes brodequins de sécurité, dans son atelier jonché de pierre, de bois et d'outils en fer.

Hippolyte est sculpteur, il sculpte toujours le même sujet, son amour: Désirée

Peut-être est-ce, parce que c'est la seule qui a voulu de lui. Celle qui a trouvé en cette montagne de viande la protection commune au filles ou parce qu'elle a perçu la petite faille dans le regard du géant. Une timidité d'enfance liée à une délicatesse de princesse.

À force de la prendre dans ses bras, de lui prodigué moult caresses, de la cacher aux creux de ses mains, Hippolyte connaît par coeur sa Désirée.

La moindre courbe et sa tangente, les spirales olfactives de ce corps, l'infini petitesse de ses grains de beauté. Tout s'imprime en lui au micron près. Il a la mémoire de l'espace occupé par cette amour.

À la moindre escapade de son aimée « je part chercher le lait », il se rue sur le granit ou sur le bois et, en transe, peaufine avec une subtile et délicate adresse, une nouvelle Désirée.

Il la sculpte en gardant les yeux fermés.

Quand elle rentre, une nouvelle « Elle » envoute l'atelier. Sous la verrière avec le soleil qui s'amuse à bouger, les multiples statues d'elle et leurs ombres mènent une danse lente qui met en valeur leurs courbes callipyges, la plaisance d'un sein, l'authenticité d'un sourire.

Elles sont toutes « Elle », mais à chaque fois par la pose ou l'attitude, elles sont différentes. Tantôt pudiques, parfois offertes, souvent languissantes. Elles ont toujours les yeux fermé comme quand on joui.

Il l'aime.

-Mais de quoi vivent-ils?

Je vous fait vous le demander.

D'amour et d'eau pure?

Non! Hippolyte vends.

Enfin c'est plutôt Désirée qui fait du démarchage.
Elle a même trouvé un richissime mécène qui parsème le parc de son château de l'entière production du sculpteur.

Hippolyte travaille maintenant sur de nouveaux matériaux qui reproduisent la texture et la couleur de la peau.
Ce qui a fait, plus que, triplé les ventes.
Ils sont riches.
Que du bonheur.

Mais un jour, le doute, l'horrible doute qu'engendre les questions, viens de germer dans le cerveau post pubère de l'artiste: Qu'aime t-on en moi, mon art ou mon modèle?
En fait la question ne vient pas de lui, il est beaucoup trop naïf pour cela, ça vient juste d'une réflexion qui a échappée à sa Désirée.

-Mon pauvre ami qu'est ce que tu deviendrais sans moi?

Passons sur les détails. Un jour ou une nuit il la suit de son pas lent jusqu'au repaire d'un des mécènes.

Maintenant il l'a sculpte comme il la voit: effarante de bestialité, les fesses en l'air, l'entrejambe exagérément ouverte à la limite du grand écart facial, l'arrière train pourvu d'objets grand guignolesques, la bouche non sevrée quémandant des biberons de chair.

-Si ça se trouve il va vendre encore plus-
Mais là n'est pas son propos.

Il pleur, enrage. Son monde s'effondre. Il n'y aura pas de résilience. Il ne pourra plus jamais l'imaginer comme avant.

Quand elle rentre repue, et qu'elle s'endort, se sera son dernier sommeil.

Il la déshabille et la plonge dans la dernière mixture de son invention. Une inclusion de surface, le corps recouvert de cette substance transparente demeure imputrescible et garde sa beauté première.

Lui seul peu continuer à la caresser.

Elle trône fidèle au centre de l'atelier comme une princesse, au milieu des invendus, nue cachée par un voile de soie. La soie lui allait si bien.

Il a coupé tout contact avec les mécènes qui l'on harcelé quelques temps puis, lassés s'en sont retournés à d'autres modes.

Personne ne s'est posé de question sur le devenir de Désirée.

Les artistes sont tous velléitaires, n'est ce pas?

Une part de l'usure de ses mains provenait de la caresse d'une seule femme.

Lyon 2 Septembre 2016
entre 8h et 9h30